



Fardo, paquet funéraire péruvien, culture Chancay (1100-1450). 87,5 x 40 x 30,5 cm. 10 500 g.



© Musée du quai Branly, photo Christophe Moulherat avec la collaboration de Chloé Vaniet de la s^e Xtremiz

© Musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descorings



SECRETS DE FABRICATION

Les Boli sont parmi les objets les plus sacrés des populations bambaras du Mali. Capables de faire pleuvoir, de soigner de multiples maux, de lire l'avenir, d'envoûter un individu ou de le tuer. Fabriqués par les initiés selon un rituel complexe, toujours loin du regard des profanes, ce sont des amalgames de bois, écorces, feuilles, terre, cuir, os, poils, griffes ... voire de phalanges et de placenta humain. Pour les activer, il faut les flatter par des paroles, les entretenir par divers saupoudrages et les alimenter par des sacrifices sanglants. D'où la patine croûteuse de cet objet, faite de bouillie de mil, de sang séché, de poudres végétales et de noix de cola mâchées puis crachées lors des prières et sacrifices. Les couches s'accumulent au fil du temps comme on le voit sur l'image du milieu. L'image de droite révèle la structure en bois [les « pattes » du Boli], avec le tube central horizontal qui permet de « nourrir » l'objet ; et surtout les six petites cornes d'antilope disposées verticalement (*dans le cercle*), la « charge » magique qui donne vie au Boli et lui confère son *nyama*, sa puissance surnaturelle.

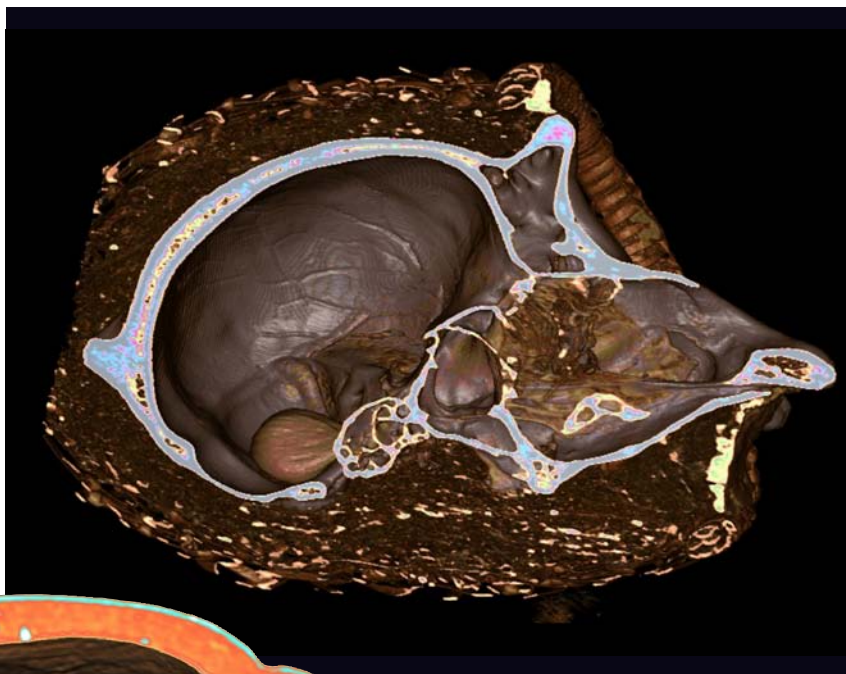
© Musée du quai Branly, photo Ch. Moulherat avec la collaboration de Chloé Vaniet de la s^e Xtremiz

LE FRUIT INATTENDU

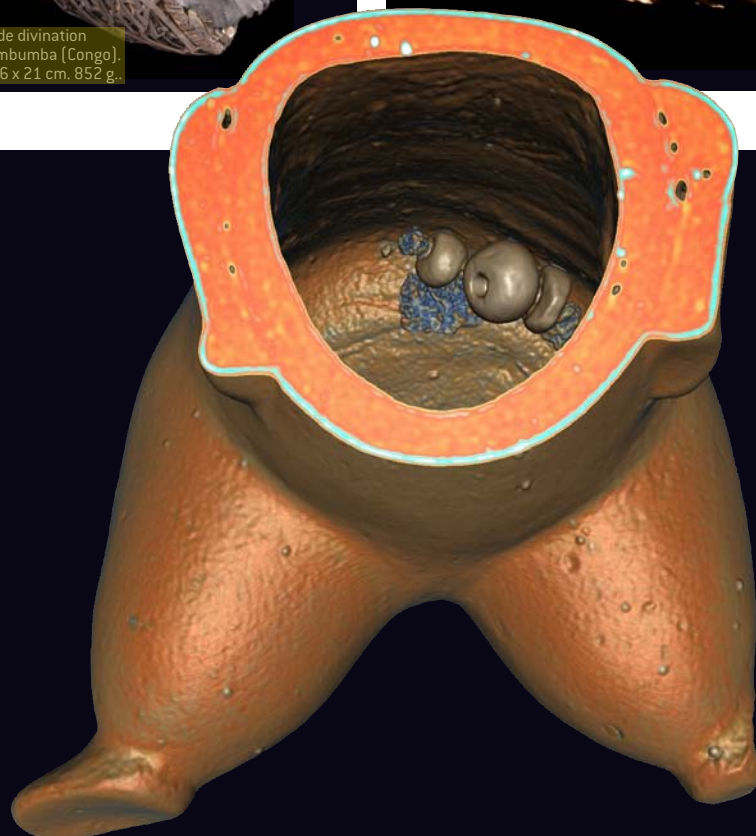
Cet objet de divination nkisi-mbumba intriguait beaucoup les conservateurs : quand on le manipulait, on entendait rouler comme une bille à l'intérieur. L'imagerie a révélé qu'il s'agissait d'une sorte de graine de la grosseur d'une figue, enfermée dans un crâne de gorille femelle dont on ne voyait jusqu'alors que la face émergée de la résille végétale. Consulté, un botaniste du Muséum national d'histoire naturelle ne put se prononcer. Jusqu'à ce que la « graine » soit imprimée en 3D : il identifia alors le fruit du palmier à huile, un arbre à haute valeur symbolique, à l'origine du monde vivant, dans l'aire culturelle Kongo.



Objet de divination nkisi-mbumba (Congo). 20 x 16 x 21 cm. 852 g.



© Musée du quai Branly, photo Christophe Moulherat avec la collaboration de Chloé Vanier de la société Xtramiz



LES RÉVÉLATIONS DE L'AVATAR

La tête appartient-elle au corps ?, se demandaient les conservateurs du musée en regardant la mauvaise restauration sur le cou de cette statuette guatémaltèque (800-300 av. J.-C.). En pénétrant au cœur même de la terre cuite, les images numériques ont montré qu'effectivement, la pâte céramique de la tête est bien plus épaisse et d'une autre facture que celle du corps. Ce qui plaide pour une origine distincte des deux éléments. Pour observer de plus près les trois perles de pierre dure apparues à l'intérieur de la sculpture, le musée a réalisé une impression 3D de l'objet... qu'il a coupé en deux ! « On a bien vu alors, commente Christophe Moulherat, que les perles, vraisemblablement du jade, ont été perforées en deux temps, probablement avant l'arrivée des outils en métal. »



Personnage assis.
Préclassique moyen,
800 - 300 av. J.-C., terre cuite
brune. Culture Maya des Hautes
terres (Guatemala).
17 x 12,5 x 12,3 cm. 519 g.

© Musée du quai Branly, photo Christophe Moulherat avec la collaboration de Chloé Vanier de la société Xtramiz (à gauche et à droite), © musée du quai Branly, photo XXX (au centre)